

LA CONQUÊTE DE LA CITOYENNETÉ



Ce recueil de textes présente les contributions de la journée organisée en hommage à Claudine Chautet. Ils montrent combien son histoire, sa vie, ses engagements marquent l'histoire récente des autres pays, y compris dans le domaine de la production de la connaissance. Un hommage qui lui a été rendu le 19 mai 2011 par des militants de la cause nationale. Ed. Barzakh.

RÊVES D'HIVER AU PETIT MATIN



Les «printemps arabes» vus par 50 écrivains et dessinateurs, citoyens du monde et comptables de ses saisons, livrent «leurs» printemps, comme autant d'attentes, d'envies, de désirs, de craintes. Des regards fiévreux qui permettent, des mois après les faits, de mesurer l'intensité de l'onde irradiée par les révolutions arabes. Un recueil de Bernard Magnier. Ed. Elyzad.

ALGÉRIE, 50 ANS APRÈS



L'Algérie fête cette année les 50 ans de son indépendance, une occasion pour revenir sur son parcours à la fois politique, économique et culturel. Au sommaire notamment de ce numéro, des contributions sur Ben Bella, le développement économique depuis 50 ans, le pétrole, la dépendance alimentaire, le logement, la jeunesse et la création artistique. Un livre de Sid Ahmed Souhail. Ed. Confluences Méditerranée.

galou

❖ Fespaco 2013 à partir de février

Un total de 101 films, représentant 35 pays, seront en lice pour la compétition officielle de la 23e édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), prévue du 23 février au 2 mars. Cette année, c'est le Gabon qui est à l'honneur. Au programme, projections de films et hommage au cinéaste gabonais Charles Mensah, ancien président de la Fédération panafricaine des cinéastes africains (Fepaca), décédé en 2011.

❖ Musique universelle pour tous



L'Orchestre symphonique national repart en tournée à travers le pays. L'ensemble musical donnera son premier concert de l'année, dédié à la 3e symphonie de Beethoven, à Alger à la fin du mois, avant de se produire à Sidi Bel Abbès le 18 février et à Constantine le 1er mars. Des concerts sont également prévus à Ghardaia, Laghouat et Illizi.

❖ Webdoc sur les Algériennes



Ouarda, Hayet, Kalima, Houria... Des Algériennes travailleuses ont fait l'objet d'un webdocumentaire intitulé *Fatea, femmes au travail en Algérie* réalisé par Carole Filiu. Il est accessible sur le site de TV5 Monde. Partez à la rencontre des femmes qui font vivre l'Algérie. Chacune d'entre elles propose son regard sur son travail et la société qui l'entoure. Elles expriment leurs espoirs et désirs de changement d'un Etat en crise. Retrouvez le webdoc : fatea.tv5monde.com

❖ 8 milliards de dinars pour la bibliothèque

La construction de la bibliothèque arabo-sud-américaine coûtera environ 8 milliards de dinars, elle est prise en charge par le ministère de la Culture. Ce projet sera réalisé sur une superficie de 40 000 m² dans la commune de Zéralda. Les travaux devraient être achevés dans 30 mois au plus tard.

3 questions à

SALIM DADA. Compositeur et musicologue

Algérie-France : une symphonie pour 2012, n'a pas été programmée en Algérie

La musique de Salim Dada est jouée à New York, Rio, Rome ou encore en Suisse, mais pas en Algérie. Le compositeur algérien présentera, demain à Stains (Paris), sa nouvelle composition symphonique *Tableaux d'une vie arabe* avec la projection vidéo des tableaux d'Etienne Dinet.

Faten Hayed
hfaten@elwatan.com

● Qu'est-ce qui caractérise votre poème symphonique *Tableaux d'une vie arabe* ?

Cette composition parle d'une action de jeunes artistes, elle porte un message politique fort explicite, et enfin, il s'agit d'un réel engagement pour une nouvelle création contemporaine. Commandé en France par le Fonds d'action Sacem et l'Orchestre symphonique Divertimento, le cycle intitulé «Algérie-France : une symphonie pour 2012» a porté en avant les deux récentes compositions symphoniques d'Olivier Penard et la mienne, respectivement *Prélude au livre des haltes* et *Tableaux d'une vie arabe*. Dans ce diptyque musical, je me suis laissé inspirer par les toiles d'Etienne Dinet et les récits de son ami de Bou Saâda, Slimane Ben Brahim. Quant à Olivier Penard, qui est l'un des jeunes compositeurs français les plus prolifiques, il a choisi comme argument de sa composition une poésie soufie de l'Emir Abdelkader. Dans le cycle de l'Orchestre Divertimento, on retrouve également

des œuvres orientalistes de compositeurs français (Salvador-Daniel, Saint-Saëns, Aubert, Tomasi) et des mélodies traditionnelles algériennes orchestrées, présentées par l'ensemble Emedyez et Amel Brahim Djelloul. Cette grande ossature instrumentale est dirigée par la jeune et brillante chef d'orchestre franco-algérienne Zahia Ziouani. Pour mon poème symphonique *Tableaux d'une vie arabe*, une douzaine de dates sont prévues en France, notamment dans le cadre de «2013 : Marseille, capitale européenne de la culture».

● Quelle est votre inspiration lorsque vous composez ?

La rue m'inspire, la marche à pied, le vélo, le train du soir (pas le métro !), les discussions tranquilles avec les amis, la lecture, la peinture, le cinéma, le sport, le grattage de ma guitare et dernièrement ma petite fille de deux ans ! J'aime observer les gens, ça me nourrit des émotions et des expressions émanent. Les causes humanitaires et l'engagement environnemental réussissent eux aussi à me motiver. En fait, quand je compose, je suis surexcité et sensible à tout ce qui bouge, c'est pour cela que j'évite durant cette période d'écouter la musique des autres, ce qui dure parfois des semaines. En revanche, j'éprouve un grand plaisir à la lecture, à l'exercice physique comme compensation et aux escapades méditées dans la nature. Je dois dire également que l'image me stimule beaucoup. Depuis ma petite enfance, j'ai excellé dans le dessin et la peinture ; faire des portraits me passionnait énormément. A l'université, je vivais de ça. Je possédais un atelier où je travaillais mes commandes à



PHOTO: MELANIE FOUCAULT

temps partiel. Sporadiquement, j'éprouve encore des frissons photographiques au contact d'un bon reflex.

● Pensez-vous présenter ce poème symphonique en Algérie ?

Prochainement, je serai joué à New York, Rio, Rome et en Suisse, ma musique sera enregistrée en Argentine, à Hambourg et à Torino. Ma résidence de compositeur avec le Divertimento a été prorogée jusqu'à 2015, avec trois créations symphoniques attendues et des dizaines de concerts par an. Malheureusement, le projet de présenter le cycle «Algérie-France : une symphonie pour 2012» en Algérie n'a pas eu le suivi espéré. A ce jour, aucune date n'a été programmée ! Après quatre années d'absence de la vie musicale et culturelle en Algérie, l'un de mes souhaits les plus chers serait de pouvoir apporter mon expérience et mon savoir-faire à mon pays et les partager avec mes compatriotes. Ma résidence de compositeur avec l'Orchestre symphonique national d'Algérie (2006-2009) était très fructueuse : sept créations symphoniques et une trentaine de concerts dans tout le pays. La musique du film *Ben Boulaïd* que j'ai composée à Laghouat et enregistrée sur les hauteurs du Tyrol en 2008 était une grande performance. Les maintes collaborations avec les troupes de théâtres et le Ballet national. Ça me désole de voir s'évaporer gratuitement tout cela, dans le sens où il n'y a pas eu de suite depuis mon installation en Europe, alors que ça devrait être le contraire, notamment avec toute l'ouverture culturelle que vit le pays depuis 2007. Sur des projets sérieux dans les domaines du cinéma, de la musique et de l'enseignement artistique, je serai toujours disponible à y participer pour l'épanouissement tant souhaité de la culture algérienne.

Une femme en papier à Doha



PHOTO: D. R.

La femme algérienne est à l'honneur au Festival du théâtre arabe de Doha (Qatar), qui se tient jusqu'au 16 janvier, à travers la pièce à succès *Imraa min waraq* (Une femme en papier) adaptée par Mourad Senouci, mise en scène par Sonia et produite par le Théâtre régional de Annaba. Adaptée du roman *Ountha essarab*, de l'auteur algérien Waciny Laâredj, *Imraa min waraq* relate la rencontre entre la femme d'un écrivain et sa muse, Meriem. Evoluant dans une très belle scénographie signée Yahia Benamar, les deux femmes se rencontrent dans un face-à-face émouvant et déchirant, au cours duquel chacune d'elles proclame sa légitimité et le rôle qu'elle a joué dans la vie de l'auteur.